

GALERIE SAMANTHA SELLEM

5, Rue Jacques Callot 75006 Paris tél. 01 56 24 34 74 | 06 12 46 07 77 galeriesellem@wanadoo.fr www.galeriesellem.com

La Galerie Samantha Sellem présente

FRÉDÉRIC ARDITI

Colors

Vernissage le samedi 7 avril à partir de 15h

EXPOSITION DU 10 AVRIL AU 12 MAI 2012

mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h30 à 19h

Visuels sur demande.



FRÉDÉRIC ARDITI CV

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2010 Galerie Anne AMRP (avec Antonio Ségui), Lyon [France]
- 2009 Galerie 100 Titres, Bruxelles [Belgique]
- 2008 Galerie Anne AMRP, Lyon [France]
- 2008 Galerie MB-PROSPECT, Berlin [Allemagne]
- 2007 Fondation de l'atelier de Sèvres, Paris [France]
- 2005 Espace Julio Gonzalez, Arcueil [France]
- 2005 Galerie Athanor, Marseille [France]
- 2005 Institut de France en Ukraine, Kiev [Ukraine]
- 2003 Salon de Gravure, Lille [France]
- 2002 Galerie La Hune, Paris [France]
- 1998 Galerie Athanor, Marseille [France]
- 1997 Galerie Aréa, Paris [France]
- 1994 Galerie Christine Colas, Paris [France]

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2011 Galerie 100 Titres, Bruxelles [Belgique]
- 2007 Biennale Internationale de la gravure, Sarcelles [France]
- 2007 Galerie Paul Friedland/ Alex Rivaut, Paris [France]
- 2006 Salon de Mai, Paris [France]
- 2005 FIAC, Galerie Valérie Cueto, Paris [France]
- 2005 Biennale Internationale de la gravure, Sarcelles [France]
- 2004 Salon jeune création, Paris [France]
- 2004 Kunstgut Kolonie-wedding, Berlin [Allemagne]
- 2003 Musée de Karlskrona, Karlskrona [Suède]
- 2003 Galerie Capazza, Sologne [France]
- 2002 Salon jeune création, Paris [France]
- 2002 Novembre à Vitry, Vitry [France]
- 2002 Galerie Athanor, Marseille [France]
- 2002 Galerie Capazza, Sologne [France]
- 2001 Novembre à Vitry, Vitry [France]
- 2001 Galerie Athanor, Marseille [France]
- 1999 Salon jeune peinture, Paris [France]
- 1999 Kultureis, Altes am Schoencken [Allemagne]
- 1998 Salon jeune peinture, Paris [France]
- 1997 Biennial Graphic Arts, Belgrade [Serbie]
- 1997 Salon jeune peinture, Paris [France]

EDITIONS

- 2009 « Ceci est une pipe », éditions 100 titres
- 2006 « Les intermittences d'Icare », éditions du Chemin de fer
- 2001 « Fatalité », éditions Grèges
- 1997 « Steak », éditions Néo-Aréa

PRIX

- 2008 Bourse de l'Académie des Beaux-Arts, Peinture
- 2001 1er Prix Antoine Marin



LA PASSE FAÇON ARDITI

Non, ce qui est montré n'est pas ce que l'on voit : un flux ininterrompu d'images, dans lequel nos yeux se perdent à vouloir distinguer le dessin de la couleur, l'habit de la peau, la lumière de l'ombre, le plein du vide, le récit du paysage; mais à se perdre l'on vient de faire un pas pour pénétrer en ce fouillis d'images d'où éclate et se libère en une violence expressionsite, une rigoureuse cruauté du regard comme une guerre sans fin de l'un contre l'autre, pour que ne subsiste sur notre réine que la matière dont sont faites ces images qui s'entre-pénètrent, une matière à la fois fictionnelle et étonnamment présente : un papier, un bois, une encre, un trait.

Approchons-nous, il serait ici question d'une volontaire inversion entre le plein et le creux, entre le fond et la forme, rien que celà ! Et cette inversion donnerait là toute sa saveur à ce tour de passe-passe, ou, comment se monste, se démonte et se remonte toute image : par découpage, collage, juxtaposition, superposition, addition, pensez-vous ? Non, par soustraction et par creusement, par pénétration et par démontage; alors perdant ainsi leur qualité narrative, ces images ne seraient plus que des images d'images comme devenues les ombres d'elles-mêmes, l'ombre de tonc hien, disait la chanson...

Revenons à notre première question : qu'est-ce qui est montré ? En un certain tremblement, dû nécessairement au travail imprécis de la gouge, à l'hésitation de ses coups, à sa lente exploration, le trait devient en cette coupure, en cette passe, un espace pour passer, autrement dit le passage de l'autre côté de l'image, en son envers, pour voir comme par derrière, ce qui n'est pas montré là, mai qui devient présent par l'acte même de cette passe, ce qui affleure comme ce qui reste de ce qui a disparu ?

«Tout doit disparaître», s'intitule une série de gravures, ou, que reste-t-il quand il ne reste rien ? Ou bien encore, que voit-on quand nous n'y sommes plus ? Alors que ce qui apparaît est ce que l'on ne voit pas et que l'on ne verra plus, ou pas : ce qui passe ce qui se passe «entre», et qu'est-ce qui passe ? Le regard, notre regard pour aller y voir les dessous de l'image, comment «ça» s'organise pour nous raconter non une histoire mais de multiples histoires, une infinité d'histoires, une infinie possibilité de ne rien représenter, mais que cela soit là, présent par cette multiplication, cette diffraction de tous les possibles de l'image.

Une passe, façon Arditi, serait alors cette ouverture à la liberté de notre lecture, celle qui nous dirait que tout cela ne veut rien dire, mais que cela se laisse lire dans tous les sens possibles, à la condition d'y mettre un peu du nôtre, et de tendre le regard, comme l'on tendrait l'oreille et bien vouloir entendre ce que nous murmure ce flux incessant d'images.

Evelyne Artaud (novembre 2010)

